





LIAM NEESON

TAKEN

un film de
PIERRE MOREL

avec
MAGGIE GRACE
et
FAMKE JANSSEN

SORTIE LE 27 FEVRIER 2008

Durée : 1H34
www.taken-lefilm.com
Numéro de visa : 117480

PRESSE

BCG
Myriam Bruguère - Olivier Guigues
Thomas Percy
23, rue Malar - 75007
Tél : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19
bcgpresse@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

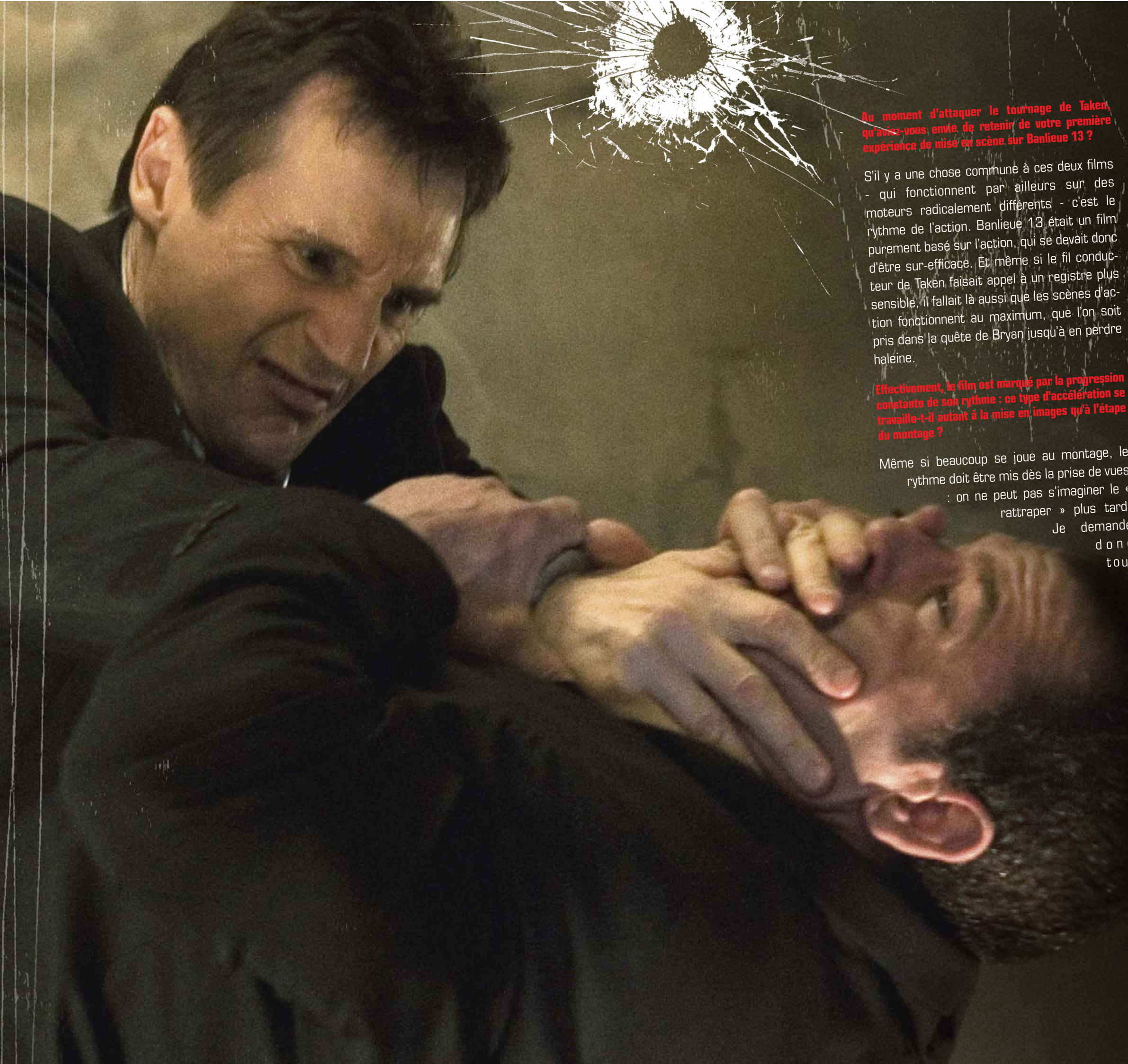
Europacorp Distribution
137, rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 PARIS
Tel : 01.53.83.03.03
Fax : 01.53.83.02.04
www.europacorp.com

SYNOPSIS

Que peut-on imaginer de pire pour un père que d'assister impuissant à l'enlèvement de sa fille via un téléphone portable ? C'est le cauchemar vécu par Bryan, un ancien agent des services secrets qui n'a que quelques heures pour arracher Kim des mains d'un redoutable gang spécialisé dans la traite des femmes. Premier problème à résoudre : il est à Los Angeles, elle vient de se faire enlever à Paris ...



**P
I
E
R
R
E
M
O
R
E
L**
ENTRETIEN



Au moment d'attaquer le tournage de Taken, qu'aviez-vous, envie de retenir de votre première expérience de mise en scène sur Banlieue 13 ?

S'il y a une chose commune à ces deux films - qui fonctionnent par ailleurs sur des moteurs radicalement différents - c'est le rythme de l'action. Banlieue 13 était un film purement basé sur l'action, qui se devait donc d'être sur-efficace. Et même si le fil conducteur de Taken faisait appel à un registre plus sensible, il fallait là aussi que les scènes d'action fonctionnent au maximum, que l'on soit pris dans la quête de Bryan jusqu'à en perdre haleine.

Effectivement, le film est marqué par la progression constante de son rythme : ce type d'accélération se travaille-t-il autant à la mise en images qu'à l'étape du montage ?

Même si beaucoup se joue au montage, le rythme doit être mis dès la prise de vues : on ne peut pas s'imaginer le « rattraper » plus tard. Je demande donc tou-



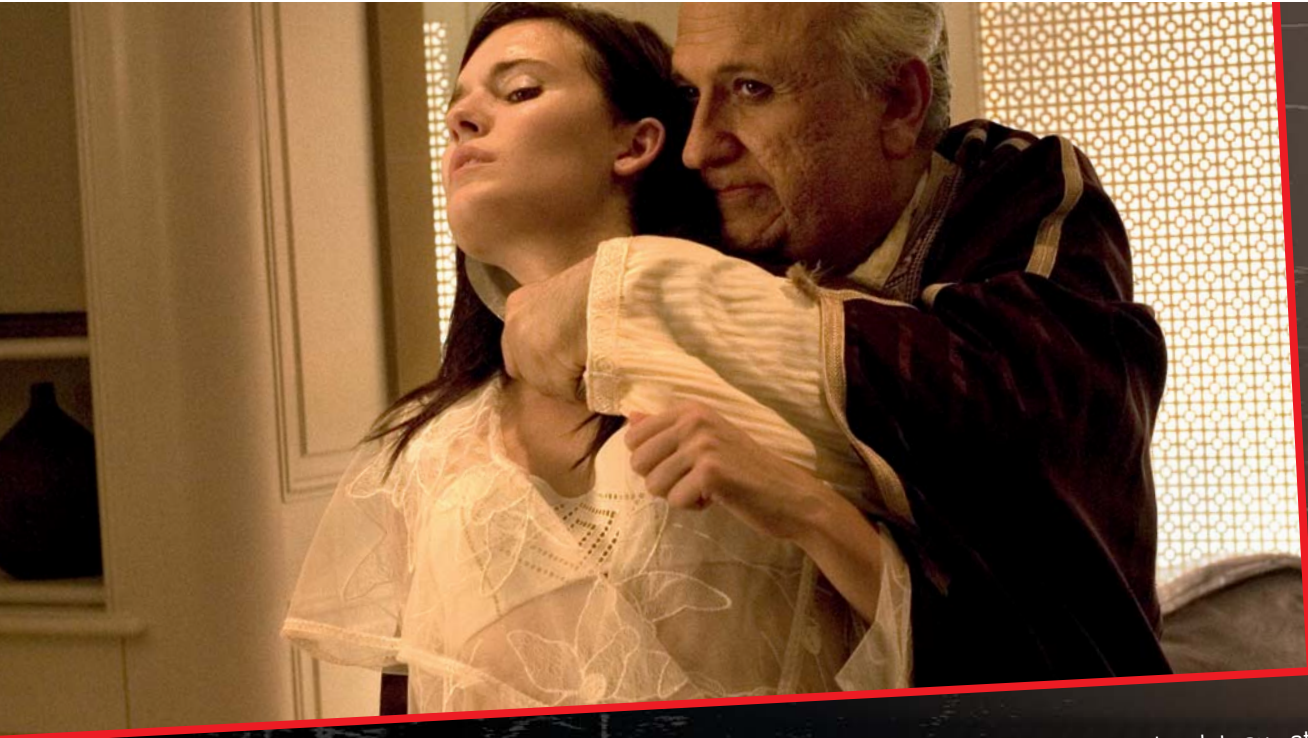
jours aux acteurs de jouer vite, d'être le plus réaliste possible dans leur tempo. Quant à moi, je suis proche de la pile électrique dans ma façon de tourner, et je pense qu'une bonne partie de l'énergie du film vient de là. Si l'on a fait les choses en prenant son temps, on est obligé, au montage, de couper artificiellement ce qui « dépasse », et l'on finit par perdre le rythme.

Taken flirte constamment avec les règles du genre, à commencer par son personnage principal : Bryan est en effet plus proche du has been que d'un James Bond...

Effectivement, tout l'intérêt du personnage réside dans le fait qu'il est décalé, fragile. Malgré son passé d'agent - que l'on découvre d'ailleurs tardivement - il est un père malhabile, une faiblesse particulièrement importante pour l'évolution du film : alors qu'on l'imaginait un peu ringard, Bryan, une fois qu'il se met en marche, se mue en machine de guerre. Mais il ne se transforme pas pour autant en James Bond : il se défend avec les moyens de son âge...

Avec quelles conséquences sur le travail des scènes d'action du film ?

Enormément de répétitions pour Liam



Neeson, car je voulais qu'il fasse le maximum de choses lui-même, sans avoir recours à des doublures. Bien sûr, ce n'est pas lui qui saute du pont ni qui se jette sous les voitures, mais toutes les scènes de combat, c'est bien lui qui les a tournées, après avoir passé des heures à répéter ses chorégraphies. Le travail était d'autant plus exigeant pour lui que je ne voulais pas trop jouer sur les effets de caméra pour accélérer l'action : Liam avait vraiment appris à se battre très sérieusement.

On prend vraiment conscience du basculement de son personnage avec la scène de torture, particulièrement violente : jusqu'où étiez-vous prêt à aller dans cette séquence ?

La scène est effectivement très violente visuellement, mais elle n'intervient pas n'importe quand dans le film : elle arrive au moment où Bryan vient de découvrir le cadavre de la meilleure amie de sa fille, morte d'une overdose. C'est là qu'il bascule : le côté obscur de la force se réveille en lui, son instinct de père l'emporte sur tout le reste, sans aucune retenue. Je voulais donc que la scène soit choquante, même si je me suis efforcé de rester soft.

La séquence de l'enlèvement via téléphone portable est le vrai point de départ du film : comment l'avez-vous préparée ?

On a commencé par tourner à Los Angeles, avec Liam Nesson : l'ensemble de ses réactions a été filmé en plan séquence, comme s'il vivait l'enlèvement en direct. Maggie Grace a

eu la gentillesse de venir sur le plateau, et, depuis la pièce d'à côté, de jouer toutes ses répliques, jusqu'au cri de l'enlèvement proprement dit. Cela a permis à Liam de rebondir en temps réel, c'était assez magique. Cette chronologie m'a également permis de travailler de façon plus libre à Paris : autant je pouvais aménager l'enlèvement physique, autant j'avais besoin d'avoir les émotions de Liam en un unique plan, qu'il m'a d'ailleurs donné en à peine deux prises...

Liam Neeson est réputé pour sa concentration et son implication : vous confirmez ?

C'est effectivement un acteur très concentré : une fois que l'on a bien préparé la mise en place avec lui - il n'aime pas se retrouver bloqué par des déplacements « mécaniques » - Liam travaille avec des intentions très fines, il donne l'essentiel du jeu en peu de prises. Il était impossible d'envisager qui que ce soit d'autre pour le rôle. Liam est très exactement le personnage : une vraie force de la nature - il mesure 1m95 - et en même temps, un homme doté d'une grande douceur. En le voyant, on ne s'imaginerait pas la machine de guerre, mais on sent qu'il en a le potentiel !

Son expérience de la série télé se devine-t-elle dans la façon qu'a Maggie Grace d'appréhender le plateau ?

Maggie est extraordinairement professionnelle : son expérience de la série fait qu'elle est habituée à travailler vite et beaucoup, avec une précision diabolique. Elle connaît





tout du plateau et du jeu, c'est déjà une actrice très aguerrie.

Jusqu'à quel point votre expérience de chef opérateur se fait-elle encore sentir sur le tournage des films que vous réalisez ?

Il faudrait demander à Michel Abramowicz, l'« autre » chef opérateur du film ! Cela doit pas mal se sentir, car je n'arrive pas vraiment à lâcher la main. La preuve, je continue à cadrer moi-même mes films : je suis incapable de déléguer cette partie du travail, c'est devenu automatique pour moi. Mais si j'assurais en plus le poste de chef opérateur, cela deviendrait un peu limitatif ! J'avais toute confiance en Michel pour me nourrir de son expérience, nous avons longuement discuté du style d'image que je recherchais.

C'est-à-dire ?

Je ne voulais surtout pas d'une image stylisée ni d'un Paris « cosmétique », mais plutôt obtenir un effet brut, qui ressemble au vrai Paris. L'idée était d'aboutir au résultat le plus réaliste possible, avec une image non-éclairée en quelque sorte.

Cela n'a pas dû être évident au vu du nombre de scènes nocturnes que compte le film ?

Disons qu'il était compliqué d'éclairer sans que l'on « sente » l'éclairage. Du coup, dans les scènes de nuit, on a souvent opté pour une caméra numérique, dont le rendu est bien meilleur. Mais cela n'a pas toujours été possible, notamment pour la scène de chantier : elle est tournée en 35mm, car la caméra

numérique ne supporte pas les chocs, et ça secouait pas mal !

Diriez-vous que Collateral, de Michael Mann, a ouvert la voie dans cette utilisation du numérique pour un meilleur rendu nocturne ?

Effectivement, le film est indéniablement une première tentative extrêmement réussie de tourner une nuit urbaine réaliste.

Le Paris du film est assez contrasté, entre lieux très connus et sites plus impersonnels, comme la porte de Clichy : quelle était votre envie au moment des repérages ?

« Faire » un Paris touristique sans l'être vraiment. Ne pas tomber dans les clichés habituels d'un personnage posant devant la Tour Eiffel ou au Trocadéro, mais faire en sorte qu'il soit reconnaissable par tous que l'action se déroule à Paris. On a donc cherché des endroits très parisiens, tout en évitant le côté carte postale. Quitte à se retrouver



sur les Champs-Élysées le lendemain des élections présidentielles, sans avoir prévu que le nouveau président défilerait ce jour-là en bloquant la moitié du secteur ! On a dû tourner entre les barrières de CRS

Comment aborde-t-on une figure imposée telle que la course-poursuite, qui n'est pas sans rappeler le morceau de bravoure de La Mémoire dans la peau ?

Tout le monde se rappelle effectivement cette poursuite sur les quais en sens unique. On s'est donc dit qu'on allait un peu compliquer les choses en tournant de nuit... et sans rien casser. Ou plutôt : on a cassé, mais pas à l'image ! Dans la mesure où il s'agit non pas de semer des poursuivants, mais de rattraper un bateau, on se moque un peu des dégâts : ce sont la maîtrise et la vitesse qui comptent.

Quelle était la principale difficulté de la scène finale sur la péniche ?

Le combat final a exigé beaucoup de prises, en raison de l'immense précision de l'exercice, mais aussi de l'impératif de sécurité. Pour que la scène fonctionne, il fallait que l'on voie des coups dangereux, des couteaux frôlant les visages. Et même si les lames n'étaient pas affûtées, beaucoup de répétitions ont été nécessaires pour obtenir cette perfection de placement dans un espace restreint.

Travaillez-vous à partir de story-boards ?

Je tourne à partir de story-boards... que je ne respecte jamais ! Je considère le story-board comme une base de réflexion qui me permet de communiquer avec les autres corps de métier, mais cela reste un support figé : sur le terrain, il s'agit de s'adapter à la réalité des choses. Et comme ce film n'impliquait pas une post production très compliquée - les explosions ont notamment été filmées en direct - j'ai pu me permettre une certaine souplesse.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR

2009..... *THE MESSENGER*
2008..... *TAKEN*
2004..... *BANLIEUE 13*

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

2007..... *ROGUE L'ULTIME AFFRONTMENT*
..... de Philip Atwell
..... *LOVE(ET SES PETITS DESASTRES)*
..... d'Alek Keshishian
..... *TAXI 4*
..... de Gérard Krawczyk

2005..... *DANNY THE DOG*
..... de Louis Leterrier
2004..... *L'AMERICAIN*
..... de Patrick Timsit
2002..... *LE TRANSPORTEUR*
..... de Corey Yuen



L I A M NEESON

BRYAN
ENTRETIEN

De façon assez originale pour un thriller d'action, votre personnage est d'abord défini par l'amour immense qu'il ressent pour sa fille, plutôt que par son passé d'agent secret. Est-ce ce qui vous a attiré dans le rôle de Bryan, finalement plus proche de l'anti héros que du James Bond ?

Effectivement, j'aimais beaucoup l'idée de tourner un thriller à la fois très rythmé et doté d'un fort registre émotionnel : on voit surtout dans Bryan un père qui idolâtre sa fille. Cela dit, même si je n'ai jamais fantasmé sur l'idée de jouer James Bond, il y a un vrai plaisir à tirer sur de purs méchants de cinéma et à conduire comme un pilote de Formule 1 ! J'avais aussi envie de faire l'expérience d'une production signée Luc Besson, pour qui j'ai beaucoup d'admiration.

La plupart des personnages que vous avez incarnés à l'écran sont caractérisés à la fois par une présence physique forte, et une grande humanité : peut-on parler de marque de fabrique ?

Je n'ai pas vraiment de recul sur la question, je joue avec ce que la nature m'a donné et, à vrai dire, je n'ai jamais discuté avec Pierre des raisons qui l'avaient poussé à m'offrir ce rôle. Mais mes goûts me portent effectivement vers des personnages particulièrement humains, c'est-à-dire dotés d'une gamme complexe de sentiments, ce qui est le cas de Bryan dans ce film.

Vous avez travaillé entre autres avec Martin Scorsese, Steven Spielberg, George Lucas et Ridley Scott : y avait-t-il une excitation particulière à tourner pour un réalisateur plus « jeune » ?

Croyez-moi, Pierre Morel n'a rien d'un novice ! Il est « tombé » dans le cinéma depuis bien longtemps et compte déjà une belle expérience, notamment en tant que chef opérateur. J'avais été particulièrement sensible à l'originalité de Banlieue 13, qui reflétait une vraie disposition pour la mise en scène, un incroyable sens du rythme et une énergie que j'ai retrouvés sur le tournage de Taken. J'ai également beaucoup apprécié le fait que Pierre cadre lui-même son film.

Emotionnellement, était-ce difficile de se mettre dans la peau d'un père dont on a kidnappé la fille ?

En tant que père, on ne peut pas imaginer pire. Du coup, on se demande évidemment quelle serait notre réaction face à une telle situation. On imagine ce que l'on infligerait à la personne impliquée dans le kidnapping, et l'on arrive vite à la conclusion que l'on utiliserait toute la force physique en notre pouvoir pour sauver notre enfant. C'est un territoire que j'ai trouvé d'autant plus intéressant à explorer pour moi qui suis traditionnellement partisan de la non violence, en particulier la violence physique à laquelle Bryan a recours dans le film. Mais son histoire le plonge dans la situation typique du « c'est lui ou moi », et il va jusqu'au bout de ce que lui impose cette situation.

Est-il vraiment crédible d'être séparé de la sublime Famke Janssen ?

C'est effectivement une femme superbe, mais vous noterez que le scénario précise que c'est elle qui m'a quitté !

Quel entraînement physique le film vous a-t-il demandé ?

Je me suis longuement préparé : même si j'ai l'habitude de me maintenir en forme, j'ai été obligé d'augmenter l'intensité et le niveau de mon entraînement. Les scènes d'action se révèlent toujours particulièrement délicates : il faut être attentif à la façon de bouger, à la position de son corps, ne jamais quitter des

yeux son partenaire... Cela demande beaucoup d'énergie sans perdre de vue la question de la sécurité. C'est, à chaque fois, un vrai défi technique à relever.

Y a-t-il un plaisir particulier dans le combat à mains nues ?

Effectivement, il révèle le petit garçon caché en vous... Surtout avec de bons cascadeurs : le combat se transforme en une danse que l'on prend beaucoup de plaisir à exécuter.

C'est la première fois que vous travaillez avec une équipe française : qu'avez-vous retenu de cette expérience ?

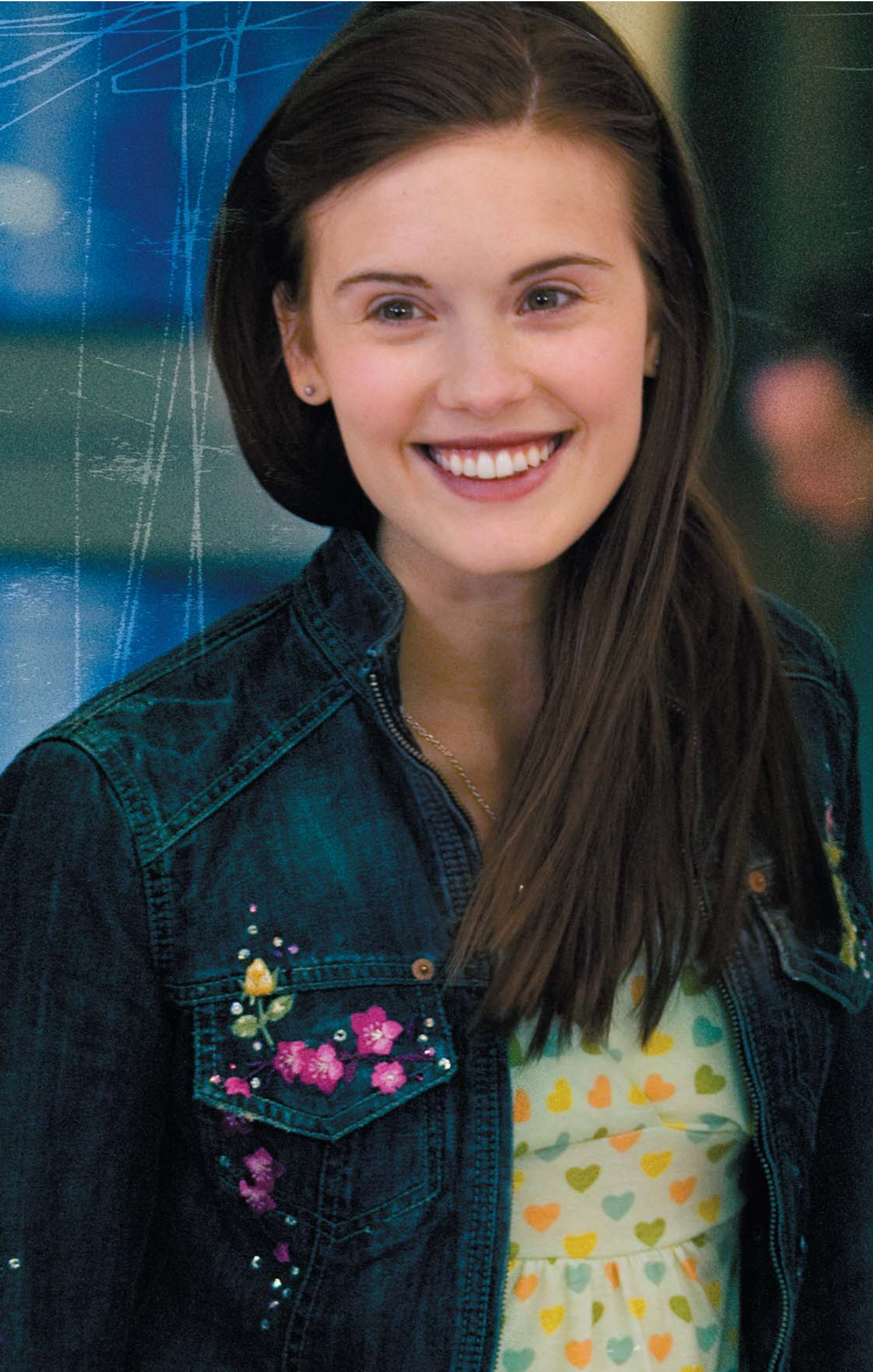
Un bon point : la forte présence féminine au sein de l'équipe. Je suis très sensible à l'énergie combinée des hommes et des femmes sur un plateau, mais les tournages anglais ou américains comptent généralement une majorité écrasante de collaborateurs masculins. J'ai également apprécié les horaires français, très civilisés ! Les journées de travail, partagées entre les répétitions des combats et le tournage, restaient épuisantes, mais on avait le réconfort d'une nuit entière pour récupérer. Sans oublier le plaisir que j'ai pris à goûter à la qualité de vie parisienne...



FILMOGRAPHIE

2008		TAKEN
		de Pierre Morel
2006		BREAKFAST ON PLUTO
		de Neil Jordan
		LE MONDE DE NARNIA : CHAPITRE 1 - LE LION, LA SORCIERE BLANCHE ET L'ARMOIRE MAGIQUE
		d'Andrew Adamson
2005		BATMAN BEGINS
		de Christopher Nolan
		KINGDOM OF HEAVEN
		de Ridley Scott
2003		LOVE ACTUALLY
		de Richard Curtis
		GANGS OF NEW YORK
		de Martin Scorsese
2002		K-19 : LE PIEGE DES PROFONDEURS
		de Kathryn Bigelow
		STAR WARS : EPISODE II - L'ATTAQUE DES CLONES
		de George Lucas
1999		HANTISE
		de Jan de Bont
		STAR WARS : EPISODE I - LA MENACE FANTOME
		de George Lucas
1998		LES MISERABLES
		de Bille August
1997		MICHAEL COLLINS
		de Neil Jordan
1996		BEFORE AND AFTER
		de Barbet Schroeder
1995		ROB ROY
		de Michael Caton-Jones
		LUMIERE ET COMPAGNIE
		de Lasse Hallström
1994		LA LISTE DE SCHINDLER
		de Steven Spielberg
1992		MARIS ET FEMMES
		de Woody Allen
		UNE LUEUR DANS LA NUIT
		de David Seltzer
1990		DARKMAN
		de Sam Raimi
1989		LA DERNIERE CIBLE
		de Buddy van Horn
		UN FLIC A CHICAGO
		de John Irvin
1988		HIGH SPIRITS
		de Neil Jordan
1987		L'IRLANDAIS
		de Mike Hodges
1986		MISSION
		de Roland Joffé
1985		THE INNOCENT
		de John Mackenzie
		LE BOUNTY
		de Roger Donaldson
1981		EXCALIBUR
		de John Boorman





MAGGIE GRACE

KIM



22
23

Du haut de ses 25 ans, Maggie Grace compte déjà sept années d'expérience devant la caméra, essentiellement pour la télévision. Avant de se faire mondialement connaître pour son interprétation de Shannon Rutherford dans la série *Lost, les disparus*, la jeune comédienne était notamment apparue au générique des *Experts : Miami*.

Elle a obtenu son premier grand rôle au cinéma en 1995, dans le remake de *Fog* réalisé par Rupert Wainwright. On la retrouvera prochainement à l'affiche de *The Jane Austen Book Club* et de *Suburban Girl*, aux côtés de Sarah Michelle Gellar et Alec Baldwin.

Mannequin originaire des Pays-Bas, Famke Janssen se consacre à la comédie dès le début des années 90, avec *Fathers & sons*, inédit en France. Après de nombreuses apparitions dans des séries télé, elle renoue avec le cinéma en 1995, pour un rôle de James Bond Girl dans *Goldeneye*.

Se faisant une spécialité des films de genre, elle enchaîne alors *The Faculty*, *La Maison de l'horreur* et *Trouble Jeu*. Mais sa filmographie compte également des collaborations avec Robert Altman - *The Gingerbread Man* - ou Woody Allen (*Celebrity*).

Les années 2000 l'ont définitivement imposée auprès du grand public, d'abord avec la trilogie *X-Men*, dans le rôle de Jean Gray, mais aussi grâce à sa prestation remarquée dans les saisons 2 et 3 de *Nip/Tuck*.

FAMKE LENORE JANSSEN





LISTE

ARTISTIQUE

BRYAN	LIAM NEESON
KIM	MAGGIE GRACE
LENORE	FAMKE JANSSEN
STUART	XANDER BERKELEY
SAM	LELAND ORSER
CASEY	JON GRIES
BERNIE	DAVID WARSHOSKY
AMANDA	KATIE CASSIDY
DIVA	HOLLY VALANCE
VICTOR	NATHAN BIPPY



26

27

REALISATEUR	PIERRE MOREL
SCENARISTES	LUC BESSON
	ET ROBERT MARK KAMEN
CHEF OPERATEUR	MICHEL ABRAMOWICZ
1er ASSISTANT REALISATEUR	FABIEN VERGEZ
SCRIPT	ISABELLE QUERRIOUX
MONTEUR	FREDERIC THORAVAL
PRODUCTEUR EXECUTIF	DIDIER HOARAU
CHEF COSTUMIER	OLIVIER BERIOT
CHEF DECORATEUR	HUGUES TISSANDIER
SUPERVISEUR DES EFFETS SPECIAUX DIRECTS	
	GEORGES DEMETRAU
COORDINATEUR DES CASCADES PHYSIQUES	
	PHILIPPE GUEGAN
POST PRODUCTION	ERIC BASSOFF
	ET CLARA VINCENNE
SON	MARTIN BOISSAU
	ET ALEXANDRE WIDMER
MUSIQUE	NATHANIEL MECHALY

LISTE

TECHNIQUE

Textes et entretiens : Jean Sairien
Création : YdéO
Affiche : Jeff pour YdéO
Impression : GRAPHIC UNION
Février 2008

